

2023 numéro
04

e.SFHIM



Histoire des sciences médicales

e.SFHM

Depuis 2015, la Société française d'histoire de la médecine développe gratuitement une nouvelle revue, la e.SFHM. Cette revue électronique illustrée, accessible à tous les visiteurs du site de la SFHM, est destinée à devenir trimestrielle. Elle diffuse des articles originaux, présentés ou non en séance, sélectionnés par le comité éditorial pour ce type de publication en fonction de la qualité et de la pertinence de leurs illustrations (libres de tous droits ou droits acquittés par les auteurs), émanant de membres de la Société ou d'invités extérieurs sollicités en vue de la thématique retenue pour chaque numéro. Des contributions rédigées en anglais pourront être acceptées.

Comité éditorial de la e.SFHM

Un comité éditorial est constitué. Il se compose du président en exercice de la SFHM, des membres du comité éditorial de la Revue, et du coordinateur éditorial, auxquels sont associés des relecteurs choisis au sein de la Société au regard de leurs compétences sur le sujet traité. Des relecteurs extérieurs pourront être sollicités exceptionnellement.

Consultation

La e.SFHM peut être consultée sur le site Internet de la SFHM, grâce au soutien amical de la Bibliothèque interuniversitaire de santé et du département d'histoire de la médecine :

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

e.SFHM

Since 2015, the French Society of the History of Medicine has been developing a new review, free of charge, called e.SFHM. This electronic illustrated review, accessible to all visitors of the website of SFHM, will be published quarterly. It will publish original articles, whether presented previously in a meeting or not, selected by the editorial committee from members of the Society or guests of the Society. Acceptance is based on the quality of their illustrations (free from all copyrights), and relevance to the theme chosen for each issue. Contributions written in English may also be accepted.

Editorial Committee of e.SFHM

An editorial board is constituted. The incumbent president of the Society is automatically the president of such committee, plus the members of the editorial committee, the editorial coordinator, and revisers chosen among the members of the Society according to their field of excellence, and external advisors if necessary.

Consultation

The e.SFHM can be consulted on the website of the SFHM, thanks to the gracious support of La Bibliothèque Interuniversitaire de Santé and of Le Département d'Histoire de la Médecine:

- 🔍 <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>
- ✉ secretariat.sfhm@gmail.com
- ✉ comite.de.lecture.sfhm@gmail.com

La revue e.SFHM est diffusée sous la licence d'exploitation Creative Commons CC BY-NC





L'Édito

Voici le 22^e numéro de la e.SFHM, revue en ligne créée en 2015 sous l'impulsion de Jacqueline Vons, qui a désormais trouvé son *rythme de croisière*, avec quatre numéros par an. Cette revue fait désormais partie de l'identité de notre société, en plus des conférences mensuelles et de la revue annuelle *Histoire des sciences médicales*, dont elle est le supplément illustré. Les membres de la SFHM, et au-delà, peuvent proposer leurs travaux, surtout si les illustrations y sont nombreuses, pour qu'ils soient soumis à notre Comité de lecture.

Le premier article de ce numéro est rédigé par Loïc Capron qui, après sa formidable édition en ligne de la Correspondance et autres écrits de Guy Patin (<https://www.biusante.parisdescartes.fr/patin/>), s'est attaché cette fois à ce qu'il a appelé la *Tempête du chyle*, vive querelle anatomique qui éclata au beau milieu du XVII^e siècle. Nous y retrouvons des acteurs tels que Pecquet, au premier plan, mais aussi Aselli, Riolan, Bartholin, Harvey et quelques autres, autour de débats (traduits du latin), parfois houleux et hauts en couleur, sur la nature du chyle et de ses mouvements, ainsi que sur l'élaboration du sang (*sanguification*). Ce n'est qu'en 1855, avec Claude Bernard, que la plupart de ces questions purent être résolues.

Le second article présente la suite d'une série de portraits de « grands patrons » des années 1930, série débutée fin 2021 à partir de caricatures publiées dans la revue *Ridendo*.

Philippe Albou
Coordinateur éditorial

sommaire

04

Jean Pecquet et la Tempête
du chyle (1651-1655)

Loïc CAPRON

16

Les caricatures de médecins en
France au début du XX^e siècle -

2^e partie. À partir des caricatures
de « patrons » dans *Ridendo*

Philippe ALBOU

Jean Pecquet et la Tempête du chyle (1651-1655)

Loïc Capron

loicapron@gmail.com

Conférence présentée à la séance du 21 avril 2023

RÉSUMÉ

En 1651, Jean Pecquet (1622-1674) a décrit la voie thoracique du chyle et déduit que le sang était fabriqué par le cœur, et non par le foie. L'étude de dix ouvrages parus de 1651 à 1655 sur le sujet mène à conclure que Pecquet n'est pas un « génie méconnu » : son nom est encore familier à tous les médecins pour le réservoir du chyle qui lui est lié ; mais son mérite a été terni par l'obstination de Pecquet à défendre la sanguification cardiaque, erreur que Claude Bernard n'a corrigée qu'en 1855.

SUMMARY

Jean Pecquet and the Storm of chyle (1651-1655)

In 1651, Jean Pecquet (1622-1674) described the thoracic duct of chyle and deduced that blood was made by the heart, not by the liver. The study of ten books published between 1651 and 1655 on the subject leads me to conclude that Pecquet is not an "unknown genius": his name is still familiar to all doctors for the chyle reservoir that is related to him; but Pecquet's merit was tarnished by his obstinacy in defending cardiac sanguification, an error that Claude Bernard did not correct until 1855.

En anatomie, le nom de Jean Pecquet est lié à la citerne ou réservoir du chyle, dont on lui attribue la découverte. Il est sinon peu connu des médecins, bien qu'il ait déclenché en 1651 une insigne querelle à laquelle je donne ici le nom de « Tempête du chyle », qui a rudement secoué l'Europe savante pendant quatre ans. Ce contraste m'a mené à me demander si Pecquet a été le plus insigne génie médical méconnu du XVII^e siècle français.

Au-delà de la personne même de Pecquet, que le livre de Jean-Pierre Dadoune [1], après quelques autres, a récemment mise en lumière, j'ai voulu mieux comprendre les

détails de sa découverte et pourquoi elle a déclenché une si vive polémique.

Méthode

J'ai identifié les dix ouvrages clés, parus entre 1651 et 1655 (Tableau I), qui ont révélé et commenté la découverte de Pecquet. Ils totalisent 700 pages ; hormis celles de Jean Riolan et William Harvey, leur latin est généralement de très médiocre qualité et souvent difficile à comprendre. Seules deux petites parties ont été traduites en anglais [2] [3].

TABLEAU I

Lieu, année	Auteur	Titre	Pages
Paris, 1651 [11]	Pecquet	<i>Experimenta nova anatomica</i> , première édition	98
Paris, 1652 [12]	Riolan	Première <i>Responsio ad Experimenta nova anatomica</i>	73
Copenhague, 1652 [14]	Bartholin	<i>Historia anatomica de Lacteis Thoracicis in homine brutisque</i>	79
Copenhague, 1653 [16]	Bartholin	<i>Vasa Lymphatica: Hepatis Exsequiæ</i>	7
Paris, 1654 [17]	Pecquet	<i>Experimenta nova anatomica</i> , seconde édition revue et augmentée	133
Londres, 1652-1655 [3]	Harvey	Trois lettres sur le chyle (dans ses <i>Opera omnia</i> , 1766)	11
Copenhague, 1655 [19]	Bartholin	Lettre à Horst contre Harvey (dans sa <i>Defensio</i>)	26
Paris, 1655 [13]	Le Noble et Riolan	<i>Observationes de Venis lacteis</i>	45
Rouen, 1655 [21]	Hénaut (alias Pecquet)	<i>Clypeus</i>	70
Paris, 1655 [13]	Riolan	<i>Responsiones duæ</i>	158

Le chyle avant et depuis Jean Pecquet

Le mot chyle vient du grec χυλος (*chylos*, « sève ») et était défini en 1690 (Antoine Furetière [4]) comme le « suc blanc qui se fait des viandes [nourritures] digérées. Les aliments se tournent en chyle dans le ventricule [estomac]. Les veines du mésentère préparent le chyle pour en faire du sang. »

La notion de chyle était familière aux savants de l'Antiquité, qui la reliaient au liquide blanc, ressemblant à du lait (*lac, lactis* en latin), qu'ils observaient sûrement dans les vaisseaux du mésentère chez les animaux qu'ils ouvraient pour comprendre l'anatomie, tout comme faisaient les bouchers pour préparer la viande,

ou les aruspices pour deviner l'avenir. Parmi bien d'autres, Aristote [5] (IV^e siècle avant J.-C.) et Galien [6] (II^e siècle après) ont relié le chyle à la formation du sang, mais avec une opinion divergente sur le lieu où elle se produisait : le cœur pour Aristote et le foie pour Galien.

Dans leur immense majorité, les médecins européens du XVII^e siècle adhéraient au dogme établi par Galien. La médecine ignorait alors les cellules du sang et les échanges respiratoires assurés par les globules rouges. La coagulation du sang, qui sépare le sérum du caillot n'échappait pas aux praticiens car elle se produisait sous leurs yeux dans la poëlette de la saignée ; mais ils tenaient le sang pour une humeur homogène, véhicule des « esprits vitaux », issue du chyle grâce



Fig. 1. Portait de Gaspare Aselli en sa 52^e année d'âge.

au phénomène de « sanguification » ou « hématose ». Le premier mot a disparu de la langue médicale pour céder la place à l'hématopoïèse, et le second a changé de sens pour désigner les échanges gazeux sanguins capillaires. La théorie alors prédominante des quatre humeurs corporelles, faisait du chyle une forme de la pituite (phlegme).

De manière fort surprenante, les vaisseaux du mésentère qui véhiculent le chyle n'ont vu le jour et pris leur nom de « veines lactées » ou « lactifères » qu'en 1627, avec la parution posthume du livre de Gaspare Aselli (vers 1581-1626, Fig. 1) [7] : professeur d'anatomie à Pavie, il avait observé cette « quatrième sorte de vaisseaux » du mésentère (après les artères, les veines et les nerfs), en disséquant en 1622 un chien qui avait été copieusement nourri quatre

heures auparavant ; elle servait à transporter le chyle extrait de l'intestin grêle vers ce qu'il appelait le pancréas ; puis de là dans le foie (Fig. 2) où le chyle assurait la sanguification. La découverte d'Aselli fut unanimement reçue, en admettant que les lactifères sont vides de chyle et donc invisibles chez les animaux qui n'ont pas été nourris dans les heures précédant leur mise à mort, non plus que chez les cadavres humains disséqués en amphithéâtre, car ils s'effacent dans l'heure qui suit le décès.

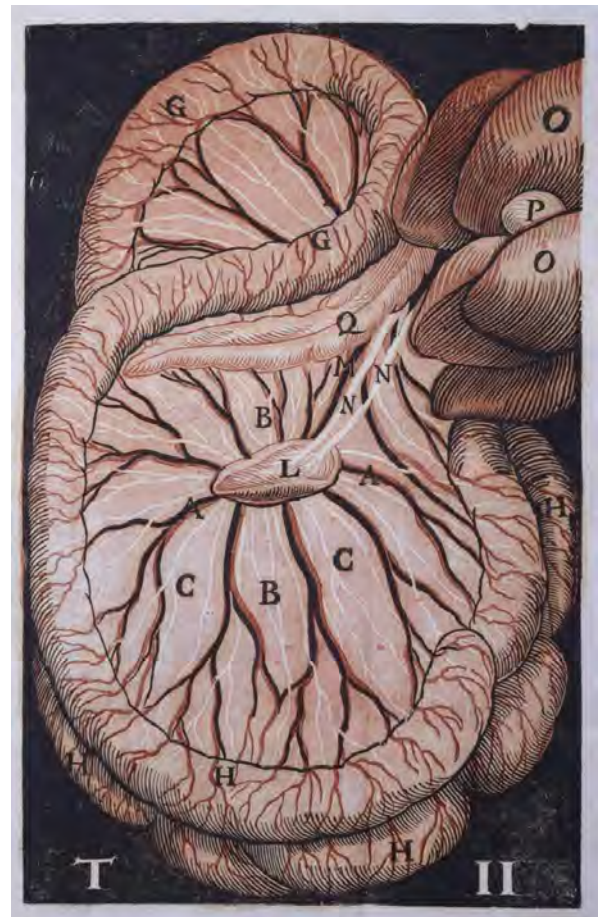


Fig. 2. Deuxième des 4 figures du livre de Gaspare Aselli [7], montrant chez un chien : les veines sanguines (A, en noir) et lactées (B, en blanc) du mésentère (C) ; le jéjunum (G) et l'iléon (H) ; l'entrelacement des lactifères dans le « pancréas » (L) ; leur trajet (N) du dit pancréas au foie (O) ; la vésicule biliaire (P) et « une structure charnue, glanduleuse et adipeuse particulière aux chiens » (Q).

La découverte de Pecquet allait renverser l'anatomie d'Aselli en 1651, mais avant d'y venir et pour bien suivre le débat qu'elle a provoqué, il convient de rappeler la conception moderne du chyle et de ses voies.



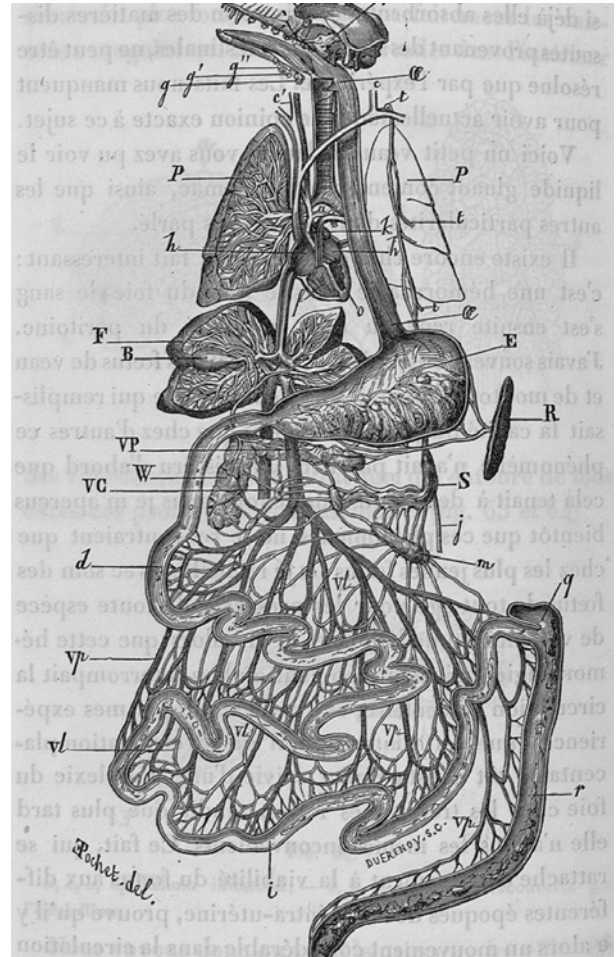
Fig. 3. Claude Bernard (1813-1878), père français de la physiologie moderne.

- Fig. 4.** « Figure d'ensemble représentant le canal alimentaire pendant la digestion » (Claude Bernard, *Leçons de Physiologie expérimentale*, 1856, [8] page 452).
- Les veines sanguines du mésentère (vp) transportent les composants protidiques et glucidiques de l'alimentation dans la veine porte (VP) qui les mène dans le foie (F).
 - Les veines lactées du mésentère (vi) transportent les composants lipidiques de l'alimentation dans le réservoir de Pecquet (S), d'où ils montent dans le canal thoracique (t) qui les mène dans la veine subclavière gauche, avant de pénétrer dans le ventricule droit puis dans les branches de l'artère pulmonaire.

Le chyle aujourd'hui

Dans sa leçon du Collège de France le 8 juin 1855 [1], Claude Bernard (Fig. 3) a scindé le chyle en deux suc qui se répartissent les trois nutriments fondamentaux de l'organisme (Fig. 4) :

- Le chyle laiteux, car principalement composé de graisse (lipides), est visible ; transporté par les lactifères mésentériques d'Aselli, il ne gagne pas le foie, mais la veine subclavière gauche en empruntant les voies décrites par Pecquet pour arriver au cœur sans passer par le foie
- L'autre chyle est invisible car mêlé au sang de la veine porte dès qu'il quitte la paroi intestinale : il véhicule les deux autres composants nutritifs, albuminoïdes (protides) et sucres (glucides), et gagne directement le foie.



Le plasma sanguin est essentiellement produit par le foie à partir des glucides et des protides qui lui parviennent directement, et des lipides qui lui sont délivrés indirectement après être passés dans la circulation générale, où ils ont subi diverses transformations cruciales. Les cellules sanguines sont issues de la moelle osseuse.

Jean Pecquet et ses *Experimenta nova anatomica* (1651)

La vie de Pecquet [1] (Dieppe 1622-*ibid.* 1674, Fig. 5) n'était pas le principal objet de mon travail. J'en retiens surtout sa solide formation scientifique : à la fin des années 1640, il avait étudié la médecine à Paris, sans doute pendant les quatre années qui précédaient le baccalauréat, mais sans postuler à cet examen, et fréquenté quelques savants de son temps, dont le R.P. Marin Mersenne (1588-1648) et Blaise Pascal (1623-1662), puis il s'était rendu à Montpellier (fin 1650) pour y être rapidement diplômé bachelier, licencié puis docteur le 23 mars 1652 [9].

Durant ses études parisiennes, deux docteurs régents de la Faculté avaient soutenu Pecquet : Jacques Mentel (1599-1670, docteur en 1632) et Pierre De Mercenne (docteur en 1646, mort en 1687), dont les lettres de félicitations figurent dans la première édition des *Experimenta nova anatomica* de Pecquet (1651) [11]. En revanche, faute d'avoir été préalablement soumis, ce livre déclencha la fureur de Jean Riolan (Fig. 6), plus ancien maître de la Faculté (1580-1657, reçu docteur en 1604), professeur royal d'anatomie, pharmacie et botanique depuis 1614. Il condamna sévèrement Pecquet dans sa



Fig. 5. L'authenticité des rares portraits de Jean Pecquet est douteuse. Il figure ici (en haut à gauche), aux côtés de William Harvey, Frans de Le Boë (Franciscus Sylvius) et Thomas Bartholin : frontispice des *Nouvelles découvertes* de Louis Barles (1680) [10].

première *Responsio* (1652) [12] et affubla plus tard (1655) [13] Mentel et De Mercenne du sobriquet de *Doctores Pecquetiani*, « docteurs pecquétiens ».

Les *Experimenta nova anatomica* proprement dites forment la première partie de l'ouvrage. La voie nouvelle du chyle est admirablement déduite de trois vivisections menées chez des chiens copieusement nourris au préalable : les lactifères mésentériques d'Aselli ne gagnent pas le foie, mais un réservoir lombaire situé entre les deux reins, la « citerne de Pecquet »,

d'où le chyle monte, par les lactifères thoraciques, jusqu'aux veines subclavières, pour se mêler au sang cave supérieur et se déverser avec lui dans les cavités cardiaques droites (Fig. 7).

Pecquet dit de sa découverte qu'elle a été *munus fortunæ cum inscio ludentis*, « un cadeau de la bonne fortune jouant avec un ignorant ». L'écoulement du chyle dans la veine cave supérieure lui est apparu quand il en a détaché le cœur, sans qu'il donne la raison précise de ce geste. La deuxième partie du livre, qui est sa *Dissertatio anatomica de circulatione sanguinis et motu chyli*, « Dissertation anatomique sur la circulation du sang et le mouvement du chyle », permet néanmoins de supposer que son intention première était d'explorer les forces qui permettent au sang veineux de revenir dans le cœur droit.



Fig. 6. Jean Riolan le Jeune, fils de Jean Riolan l'Ancien, s'est rendu célèbre dans l'Europe entière par deux excellents livres : l'*Anthropographia* [Description de l'homme] (1618, 1629 et 1649) et l'*Encheiridium anatomicum et pathologicum* [Manuel anatomique et pathologique] (1648 et 1658), qui lui ont valu le titre de « Prince des anatomistes ». Ce portait de « Jean Riolan, docteur [en médecine] de Paris et doyen des professeurs royaux », âgé d'environ 75 ans, figure dans ses *Responsiones duæ* (1655) [13].

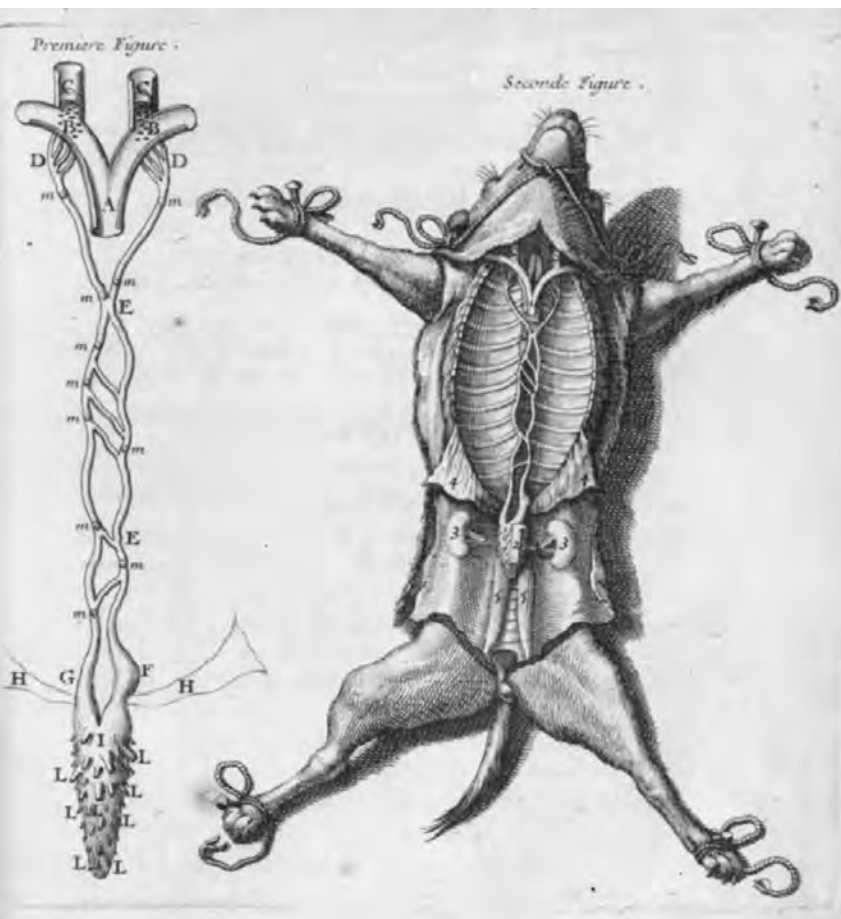


Fig. 7. Planche des *Experimenta nova anatomica* de Jean Pecquet (1651) [11], montrant la nouvelle voie du chyle :
 – à droite, dans sa situation naturelle chez un chien, en fin de vivisection après éviscération complète du thorax et de l'abdomen ;
 – à gauche, isolée du reste du corps – les lactifères mésentériques (L) se réunissent dans le réservoir du chyle (I), d'où ils passent dans les deux lactifères thoraciques (F, G) qui traversent le diaphragme (H), puis montent le long du rachis en s'unissant et se désunissant (E), pour s'aboucher finalement (D) dans les deux confluent veineux axillo-jugulaires (BC), où le chyle se mêle au sang de la veine cave supérieure (A).

L'ouvrage de Pecquet présente deux défauts mineurs de forme et un défaut majeur de fond :

- Quant à la forme, son latin est épouvantable et plonge le lecteur dans l'incertitude d'avoir toujours bien compris ce qu'il voulait dire. J'ai été soulagé de lire Pecquet confessant lui-même la « barbarie confuse de son discours » (conclusion des *Experimenta nova atomica*, page 19), et Thomas Bartholin lui reprochant d'avoir « tant enjolivé ses descriptions de mots et de phrases fleuris qu'il laisse toujours place au doute, même après qu'on l'a relu plusieurs fois » (*Historia anatomica*, page 16) [14]. En outre, enivré par sa découverte et mal conseillé par ses amis, Pecquet a brocardé la cécité des anatomistes qui l'avaient précédé sans daigner en discuter avec Jean Riolan, soit un authentique crime de lèse-majesté médicale [15]
- Quant au fond, la bévue de Pecquet a été abyssale car il a fallu deux siècles [8] pour corriger sa conclusion catégorique et aberrante énonçant que la voie nouvelle du chyle ôtait la sanguification au foie pour en transférer l'exclusivité au cœur. Telle a été la raison de la « Tempête du chyle ».

Première Responsio de Jean Riolan (1652)

La maladresse de Pecquet lui valut une prompt riposte de Riolan [12]. Le ton général en est généralement offensif et dédaigneux, voire insultant : l'orgueilleux doyen d'âge de la Faculté voyait un simple étudiant publier, sans l'avoir préalablement soumise à son avis, une découverte anatomique de grande conséquence, car elle remettait en question l'idée de la nutrition corporelle et de la sanguification, héritée de Galien et d'Aselli.

Dans le flot déchaîné de ses invectives, Riolan ne niait pas l'existence du canal thoracique, qu'il proposait même d'appeler « pecquetien », en hommage à son inventeur, mais rejetait catégoriquement le rôle du cœur dans la formation du sang, et il est constamment resté fidèle à ce point de vue sur le chyle, qu'il est difficile de tenir pour déraisonnable dans le contexte de son époque et qui a fort bien résisté aux progrès du savoir.

Thomas Bartholin : du canal thoracique de Pecquet à la lymphe

Jeune mais déjà éminent professeur royal d'anatomie à Copenhague, Thomas Bartholin (1616-1680, Fig. 8) adhérait aux idées d'Aselli



Fig. 8. Thomas Bartholin, « fils de Caspar et petit-fils de Thomas Finck » (deux éminents médecins de Copenhague), a confirmé, étendu et divulgué dans toute l'Europe la découverte de Jean Pecquet : portrait daté de 1644 en sa 28^e année d'âge.



Fig. 9. Planche de l'*Historia anatomica* de Thomas Bartholin (1652) [14] représentant les voies du chyle chez un pendu copieusement nourri quatre heures avant son exécution et disséqué aussitôt après.

– Figure I. « Situation du réservoir ou assemblage de glandes nouvelles, et leurs rapports de voisinage ».

– Figure II. « Glandes lombaires nouvelles distinctes les unes des autres, et leurs branches lactées qui montent jusqu'à la veine axillaire, après éviscération du cadavre ».

– Figure III. « Insertion externe des lactifères sur la tête d'un autre cadavre ».

sur le chyle et la sanguification hépatique quand, en 1651, la lecture des *Experimenta nova anatomica* le frappa de stupeur. Après en avoir reproduit les expériences canines, Bartholin obtint du roi Frédéric III de Danemark l'autorisation de disséquer publiquement deux condamnés à mort aussitôt après leur pendaison, qui avait été précédée d'un somptueux repas : ainsi a-t-il vu pour la toute première fois, médiocrement décrit mais joliment dessiné les trois « glandes lombaires » (*glandulæ lombares*, équivalant au réservoir de Pecquet) et la voie thoracique du chyle chez l'homme (Fig. 9-10). Bartholin ne fut pas aussi radical que Pecquet : il en conclut que le chyle se partageait entre le foie, par la voie porte, et le cœur, par la voie cave supérieure.

Il poursuivit ses travaux sur le chien et publia l'année suivante ses *Vasa Lymphatica* [16], où il montrait que ce qu'il avait cru être des lactifères mésentériques gagnant le foie était en fait des vaisseaux, jusque-là inconnus, qui en drainaient la lymphe, autre avatar de la pituite, pour la conduire aux glandes lombaires. Bartholin en conclut hardiment

Fig. 10. Voies abdominales et thoraciques du chyle et de la lymphe : *Traité complet de l'Anatomie de l'homme* de Jean-Baptiste Marc Bourguery et Claude Bernard (Paris, 1866-1867), tome quatrième, planche 90.



à l'exclusivité du cœur dans la sanguification et célébra les « Funérailles du foie », en lui écrivant une lamentable épitaphe.

Seconde édition des *Experimenta nova anatomica* (1654)

Pecquet a dédié à Bartholin cette édition revue et augmentée [17]. Les deux principales additions sont : la *Nova de thoracis lacteis Dissertatio*, « Nouvelle Dissertation sur les lactifères thoraciques », dont les quatre expériences confirment que les lactifères mésentériques gagnent le cœur et non le foie, mais s'enlisent dans des discussions humorales sur la sanguification cardiaque et imaginent un transfert direct du chyle dans les mamelles ; et la *Brevis Destructio*, « Brève Démolition », de la *Responsio* de Riolan où, en cinq chapitres, Hyginus Thalassius (alias Pierre De Mercenne) contre vivement les critiques du vieux maître parisien, en proposant intelligemment (sans le démontrer) que le chyle se sépare en deux portions égales dont l'une gagne le foie et l'autre, le cœur.

Le livre se conclut sur un poème latin anonyme de trois pages qui vise à consoler Pecquet en brocardant férocement Riolan, *Ioannes Riolanus*, à partir de son anagramme, *Lanius ore insano*, « Le boucher à la bouche folle ». Ce genre de duel littéraire injurieux était bien dans le ton de l'époque, juste après les mazarinades de la Fronde et en même temps que les pamphlets exubérants qui émaillèrent les disputes de l'antimoine ou du jansénisme.

Responsiones duæ de Riolan (1655)

Outre une énergique riposte aux « Funérailles du foie » de Bartholin [18], Riolan a publié ces « deux Réponses » [13] : l'une à Pecquet sur la seconde édition de ses *Experimenta nova anatomica*, et l'autre *ad Pecquetianos*, « aux pecquétiens », Mentel et De Mercenne,

dont il estimait qu'ils l'avaient diffamé dans la *Brevis Destructio* d'Hyginus Thalassius. La dispute sur la sanguification tournait à un dialogue de sourds car tous les protagonistes campaient obstinément sur leur opinion : le cœur pour Pecquet et Bartholin, le foie pour Riolan, le cœur et le foie pour De Mercenne. Aucun ne se contentait des faits observés, à partir desquels chacun échafaudait des raisonnements filandreux, dont les arguments s'appuyaient sur les esprits et les humeurs qui fondaient encore alors la médecine.

William Harvey et le chyle

En 1652, Robert Morison (1620-1683), médecin anglais réfugié en France, à cause de la révolution républicaine (1649-1659), avait écrit à son maître William Harvey (1578-1657) pour connaître son avis sur le livre de Pecquet. Sa réponse [3] exprima le peu de valeur qu'il leur accordait : « Je loue très hautement cet auteur pour sa diligence à disséquer, sa dextérité à accomplir des expériences nouvelles et son ingéniosité à interpréter leurs résultats. La tortueuse voie qu'il décrit nous donne accès aux secrets replis de la vérité et, en faisant appel au suffrage de nos perceptions sensorielles, nous fait voir les ouvrages de Dieu, leur guide et maître. Le brillant parcours qu'il décrit, parce qu'il n'éblouit que par l'éclat de ses raisonnements, le mène souvent à s'égarer : il n'en montre qu'une conjecture probable mais extrêmement fallacieuse » (traduit du latin). Harvey était scandalisé qu'on pût nier la sanguification hépatique, et croyait que le liquide blanc véhiculé par les lactifères était du lait et non du chyle à proprement parler. En 1655, Johann Daniel Horst (1616-1685), professeur de médecine à Giessen, sollicita

à son tour l'avis de Harvey sur la dispute qui faisait rage entre Pecquet et Riolan. Harvey lui répondit qu'il ne s'y intéressait guère et lui transmit une copie de sa lettre à Morison. Horst envoya cela à Bartholin qui publia, en 1655 [19], une longue lettre où il critiquait la position de Harvey sur le chyle, en espérant qu'il la corrigerait. Horst communiqua ce texte à Harvey qui signifia son refus de débattre : « Vous écrivez aussi que c'est à moi qu'il incombe d'attaquer la véritable utilité des canaux nouvellement mis au jour, mais il s'agit d'un effort de trop grande ambition pour convenir à un vieillard que les ans ont brisé et que d'autres soucis préoccupent. »

Deux grands oubliés : Charles Le Noble et Jacques Mentel

Les deux dernières des dix pièces que j'ai examinées ont paru dans les semaines ou mois de 1655 qui ont précédé la publication des *Responsiones duæ* de Riolan.

– Charles Le Noble, médecin de Rouen dont la biographie reste à débrouiller, a écrit une lettre à Riolan, datée du 29 mars 1655, afin de lui présenter son humble avis sur la découverte de Pecquet [13]. À partir de ses propres expériences chez le chien, Le Noble énonçait que le chyle gagne le foie où il est transformé en sang, mais en y étant transporté sous une forme invisible, car mélangé au sang des veines mésentériques ; le chyle laiteux et visible gagne quant à lui le cœur par les lactifères mésentériques et thoraciques, « non pas certes pour y être transformé en sang (car, comme nous l'avons dit, seul le foie assure cette sanguification), mais pour y recevoir, en même temps que le sang, le

sceau de la faculté vitale, que communique le fécond et admirable rayonnement du cœur ». À cette date, il était impossible à quiconque d'aller plus avant dans une déduction qui brille aujourd'hui par sa clairvoyance. Le Noble concluait sa lettre sur l'anatomie d'un pendu bien nourri que le parlement de Normandie l'avait autorisé à disséquer sans délai ; avec bien plus de clarté et de détails que Bartholin en 1652 [14], il y démontrait l'existence de la voie thoracique du chyle chez l'homme. Bien que rédigé dans un latin exécrationnel, ce texte fait preuve d'une admirable lucidité, mais a jusqu'ici échappé à presque tous ceux qui ont écrit sur l'histoire du chyle [20].

– Bachelier de la Faculté de médecine de Paris en 1629, Jacques Mentel (1599-1670, docteur régent de en 1632) avait mis au jour chez le chien un réservoir rempli de chyle placé à la racine du mésentère. Sans prendre la peine de publier sa découverte ni de la pousser jusqu'à voir les canaux thoraciques, il continua d'en faire la démonstration aux étudiants. Pecquet fut l'un d'eux en 1647, et en est convenu en publiant la lettre de Mentel dans les *Experimenta nova anatomica* et plus clairement encore dans le *Clypeus*, sous le nom de Guillaume de Hénaut, autre médecin de Rouen [21].

Deux siècles de ténèbres, hélas !

La gloire de Jean Pecquet serait immaculée si son erreur sur la sanguification cardiaque ne lui avait si longtemps survécu. En 1817, avant Claude Bernard (1855) [8] et en dépit de Jean Riolan, de Pierre De Mercenne et surtout de Charles Le Noble (1655), [13] le physiologiste français Nicolas-Philibert Adelon (1782-1862)

a consacré le long article qu'il a publié sur l'« hématoxe » à montrer que le poumon élabore le sang artériel à partir du chyle, de la lymphe et du sang veineux qui se mélangent dans les subclavières [22].

Pecquet n'est donc pas un « génie méconnu », comme je l'ai longtemps cru : son nom est encore familier à tous les médecins français pour le réservoir du chyle qui lui est lié, mais qui aurait dû l'être au canal thoracique qu'il a vraiment été le premier à décrire ; son mérite indéniable a été terni par le succès de son obstination à défendre la sanguification par le cœur en l'ôtant au foie, et ce en dépit des avis contraires qui lui ont été légitimement opposés au cours de la « Tempête du chyle ». « Le devoir de l'historien est de réprimer sa douleur. » [23]

Ce travail a fait l'objet d'une conférence devant la SFHM, le 21 avril 2023 (Cf. <https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/communications-en-video/>). *Jean Pecquet et la Tempête du chyle (1651-1655)*, avec l'intégralité des textes traduits du latin, est disponible en accès libre à l'adresse suivante : <https://www.biusante.parisdescartes.fr/pecquet/>

Remerciements

À mon épouse, Frédérique Capron, ancien professeur des universités en anatomie pathologique et chef de service à l'Assistance publique-hôpitaux de Paris, dont la compétence, la patience et les conseils m'ont quotidiennement accompagné dans ce travail ; à M. Jean-François Vincent, responsable du département d'histoire de la santé à la BIU Santé, Université Paris Cité, pour sa confiance et son aide toujours disponible à préparer l'édition de *Jean Pecquet et la Tempête du chyle*, qui sera prochainement disponible sur la Toile ; au bureau de la SFHM pour son invitation à donner cette conférence.

Origine des images

Fig. 1. Source : Google Books : https://books.google.fr/books?id=jaxomzpx5FcC&newbks=1&newbks_redir=0&hl=fr&pg=PP17#v=onepage&q&f=true

Fig. 2. Source : Google Books : https://books.google.fr/books?id=jaxomzpx5FcC&newbks=1&newbks_redir=0&hl=fr&pg=PT12#v=onepage&q&f=true

Fig. 3. Source : Bibliothèque de l'Académie nationale de médecine (BIU Santé Medica, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?anmpx04x0041>).

Fig. 4. Source : BIU Santé Medica, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/medica/page?164221x01x02&p=458>.

Fig. 5. BIU Santé Medica, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?CICL00161>.

Fig. 6. Source : BIU Santé Medica, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?CICL00023>.

Fig. 7. Source : BIU Santé Medica, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?CICL00035>.

Fig. 8. Source : BIU Santé Medica, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?CICL00130>.

Fig. 9. Source : BNF Gallica, <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9803193p/f28.item#>.

Fig. 10. Source : BIU Santé Medica, <https://www.biusante.parisdescartes.fr/histmed/image?med02083x04x0560>.

Références et annotations

- [1] DADOUNE, J.-P. - Jean Pecquet, médecin et anatomiste du Grand Siècle un homme de son temps, Harmatan, Paris, 2019.
- [2] PECQUET, J., - *New anatomical experiments...*, T.W., Londres, 1653.
- [3] HARVEY, W. - *Opera omnia* [Œuvres complètes], Collège des médecins de Londres, 1766, traduites en anglais, *The Works of William Harvey*, Londres, Sydenham Society, 1847. Ces deux éditions contiennent les trois lettres que Harvey a écrites sur le chyle.
- [4] FURETIÈRE, A. - *Dictionnaire universel*, Arnout et Reiner Leers, La Haye et Rotterdam, 1690.
- [5] ARISTOTE - *Les parties des animaux*, livre II, chapitre I.
- [6] GALIEN - *L'utilité des parties du corps*, livre IV, chapitre XII.
- [7] ASELLI, G. - *De Lactibus sive Lacteis Venis quarto Vasorum Mesaraicorum genere novo Invento Gasparis Asellii Cremonensis Anatomici Tricinensis Dissertatio* [Dissertation de Caspares Aselli, anatomiste de Pavie, natif de Crémone, sur les Lactifères ou Veines lactées, quatrième sorte de vaisseaux mésentérique qu'il a nouvellement découverte], Jo. Baptista Bidellius, Milan, 1627, in 4° de 79 pages.
- [8] BERNARD, C. - *Leçons de Physiologie expérimentale appliquée à la médecine, faites au Collège de France par M. Claude Bernard...* Tome deuxième. Cours du semestre d'été 1855, Paris, J.B. Baillière, 1856, douzième leçon, 8 juin 1855 sur l'absorption des matières grasses, sucrées et albuminoïdes, pp 304334.
- [9] DULIEU, L. - *La Médecine à Montpellier, tome III, L'époque classique*, Les Presses universelles, Montpellier, 1986, pp 959-960.
- [10] BARLES, L. - *Les nouvelles Découvertes sur toutes les parties principales de l'homme et de la femme*, Esprit Vitalis, Lyon, 1675.
- [11] PECQUET, J. - *Ioannis Pecqueti Diepæi Experimenta nova*

anatomica, quibus incognitum hactenus chyli Receptaculum, et ab eo per Thoracem in ramos usque Subclavios Vasa Lactea deteguntur. Eiusdem Disertatio anatomica de Circulatione sanguinis, et chyli Motu. Accedunt perelegantissimas Virorum ad Authorem Epistolæ [Expériences anatomiques nouvelles de Jean Pecquet, natif de Dieppe, qui mettent au jour le Réservoir du chyle, jusqu'ici inconnu, et les Canaux lactés qui en partent pour monter dans le thorax jusqu'aux subclavières. Avec sa Dissertation anatomique sur la Circulation du sang et le Mouvement du chyle. Y sont jointes les très élégantes Lettres que de très brillants hommes (Jacques Mentel, Pierre De Mercenne et Adrien Auzout) ont écrites à l'auteur], Sebastianus et Gabriel Cramoisy, Paris, 1651, in4° de 108 pages.

[12] RIOLAN, J. – *Ioannis Riolani Responsio ad Experimenta nova anatomica, ut chylus Hepati restituatur, et nova Riolani de Circulatione Sanguinis doctrina sarta tecta conservetur* [Réponse de Jean Riolan contre les *Experimenta nova anatomica*, pour rendre le chyle au foie et conserver saine et intacte la nouvelle doctrine de Riolan sur la Circulation du sang], Casparus Meturas, Paris, 1652, in8° de 73 pages.

[13] RIOLAN, J. – *Ioannis Riolano, Doctoris Medici Parisiensis, et Regionum Professorum Decani, Responsiones duæ : Prima, ad Experimenta nova Ioannis Pecqueti, Doctoris Medici Mospeliensis : Altera, ad Pecquetianos duos Doctores Parisienses, adversus sanguificationem in Corde ; sive Refutatio Panegyricos Apologeticæ pro Pecqueto, adversus Riolanum, Antiquiorem Scholæ Parisiensis Magistrum, ab illis infamatum. Accessit eiusdem Riolani iudicium novum de Venis Lacteis ; et Caroli Le Noble, Doctoris Medici Rothomagensis Observationes raræ et novæ de Vasis Lacteis Thoracis, ubi sanguificandi officium Hepati restituitur, adversus eundem Pecquetum, et alios eius fautores* [Deux Réponses de Jean Riolan, docteur en médecine de Paris et doyen d'âge des professeurs royaux : la première, aux *Experimenta nova anatomica* de Jean Pecquet, docteur en médecine de Montpellier ; la seconde, aux deux docteurs pecquetiens de Paris, contre la sanguification dans le cœur, ou Réfutation de leur panégyrique apologetique en faveur de Pecquet et contre Riolan, plus ancien maître de la Faculté de Paris, qu'ils ont diffamé. Y ont été ajoutés : le Jugement nouveau du susdit Riolan sur les Veines lactées ; les Observations rares et nouvelles de Charles Le Noble, docteur en médecine de Rouen, sur les Veines lactées thoraciques, où la fonction de sanguification est restituée au foie, contre le susdit Pecquet et ses défenseurs], Gasparus Meturas, Paris, 1655, in8° en trois parties de 158, 92 et 46 pages. La lettre de Le Noble avaient été publiées séparément quelques mois plus tôt.

[14] BARTHOLIN, T. – *Thomæ Bartholini D. et Prof. Reg. De Lacteis Thoracis in homine brutisque nuperrime observatis, Historia Anatomica. Publice proposita respondente M. Michaelæ Lysero* [Description anatomique des Lactifères du thorax récemment observés chez l'homme et les bêtes par Thomas Bartholin, docteur et professeur royal. Question (Thèse) exposée publiquement, à laquelle a répondu Michael Lyser (natif de Leizig, 1626-1660, élève de Bartholin)], Mechior Martzan, Copenhague, 5 mai 1652, in4° de 71 pages.

[15] On peut être tenté de lier la fureur de Riolan au départ de Pecquet pour Montpellier, mais il y est arrivé à la fin de 1650, soit quelques mois la parution des *Experimenta nova anatomica*. Je vois plutôt dans sa migration l'effet dissuasif des trois années d'études supplémentaires et de la forte somme d'argent requises pour obtenir le doctorat parisien, ce qui incitait maints étudiants à quitter la capitale pour prendre leurs degrés dans une autre université plus expéditive.

[16] BARTHOLIN, T. – *Thomæ Bartholini Vasa Lymphatica nuper Hafniæ in animantibus inventa, et hepatis exsequiæ* [Les Vaisseaux lymphatiques découverts par Thomas Bartholin à Copenhague chez les animaux, et les funérailles du foie], Georgius Holst, 1653, in8° de 58 pages. L'anatomiste suédois Olof Rudbeck (1630-

1702) revendiqua aussitôt sa priorité dans la découverte des lymphatiques, ce qui enclencha une longue et stérile polémique entre les deux savants (et leurs deux nations rivales).

[17] PECQUET, J. – *Ioannis Pecqueti Diepæi Doct. Med. Mospeliensis Experimenta nova anatomica... Huic secundæ Editioni, quæ emendata est, illustrata, aucta, accessit de thoracis lacteis Dissertatio, in qua Io. Riolani Responsio ad eadem Experimenta nova Anatomica refutatur, et inventis recentibus canalis Virsungici demonstratur usus : et Lacteam ad Mammam à Receptaculo iter indigitatur. Sequuntur gratulatoriæ Clarissimorum Virorum cum prius editæ, sed auctiores, tum recens additæ ad Authorem Epistolæ. Quibus adjungitur Brevis Destructio, seu Litura Responsionis Riolani ad ejusdem Pecqueti Experimenta* [Expériences anatomiques nouvelles de Jean Pecquet, natif de Dieppe, docteur en médecine de Montpellier... À cette seconde édition, qui a été corrigée, éclairée et augmentée, a été jointe une Dissertation qui réfute la Réponse de Jean Riolan aux susdites *Experimenta nova anatomica*, et où de nouvelles expériences prouvent la fonction du canal de Wirsung et mettent au jour la voie lactée qui va du Réservoir aux Mamelles. Suivent les Lettres de félicitations que de très brillants hommes ont écrites à l'auteur qui ont déjà été publiées (Jacques Mentel, Pierre De Mercenne et Adrien Auzout), mais augmentées, ou le sont pour la première fois (Samuel Sorbière, alias Sebastianus Alethophilus, et Matthieu Chastelain), avec une brève Destruction ou Rature de la *Responsio* de Riolan aux *Experimenta* du susdit Pecquet], Librairie Cramoisy, Paris, 1654, in4° de 252 pages.

[18] Riolan, J. – *Opuscula nova anatomica, Judicium novum de Venis Lacteis tam Mesentericis quam Thoracis, adversus Th. Bartholinum. Lymphatica Vasa Bartholini refutata. Animadversiones secundæ in Anatomiam Reformatam Bartholini. Eiusdem Dubia Anatomica de Lacteis Throcacis resoluta. Hepatis Funerati et Ressuscitati Vindicæ. Authore Joanne Riolani* [Opuscules anatomiques nouveaux de Jean Riolan : Jugement nouveau sur les veines lactées, tant mésentériques que thoraciques, contre Th. Bartholin. Réfutation des *Vasa Lymphatica* de Bartholin. Secondes Remarques critiques sur l'*Anatomia reformata* de Bartholin. Résolution de ses *Dubia Anatomica* (« Doutes anatomiques », parus en 1653) sur les Veines lactées thoraciques. Justification du foie qui a été inhumée et que voici ressuscité], Mathurin du Puis, Paris, 1653, in8°.

[19] BARTHOLIN, T. – *Thomæ Bartholini Defensio vasorum lacteorum et lymphaticorum adversus Joannem Riolanum Celeberrimum Lutetiæ Anatomicum. Accedit Cl. V. Gulielmi Harvei de Venis Lacteis senetia expensa ab eodem Th. Bartholino* [Défense des vaisseaux lactés et lymphatiques par Thomas Bartholin contre Jean Riolan. Avec la sentence du très éminent M. William Harvey sur les Veines lactées, soigneusement pesée par le susdit Th. Bartholin], héritiers de Mechior Martzan, Copenhague, 1655, in4°.

[20] Antoine Portal (1742-1832) est à ma connaissance le seul à avoir brièvement salué les mérites de Charles Le Noble dans son *Histoire de l'anatomie et de la chirurgie* (Didot le Jeune, Paris, 1770, tome troisième, pages 65-66).

[21] PECQUET, J. – *Guillelmi de Henaut Doctoris Medici origine, et ordine Rothomagensis, Clypeus. Quo tela in Pecquetei cor, a clarissimo viro Carolo Le Noble, collega suo, coniecta, infriguntur et eluduntur. Ad Nobilissimum Virum Iacobum Mentelium, Doctorem Medicum Parisiensem* [Clypeus (Bouclier) de Guillaume de Hénaut (nom emprunté par Jean Pecquet), docteur en médecine originaire de Rouen et appartenant au Collège de cette ville, qui brise et esquive les traits que Charles Le Noble, son très distingué collègue, a lancés dans le cœur de Pecquet. Adressé au très noble M. Jacques Mentel, docteur en médecine de Paris] Jullianus Courant, 1655, in4° de 72 pages.

[22] ADELON, N.-P. – *Hématose*, in : *Dictionnaire des sciences médicales*, Paris, C.L.F. Panckoucke, 1817, volume 20, pages 201234.

[23] Flavius Josèphe, *La Guerre des Juifs*, v, 20.

Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 2^e partie

À partir des caricatures de « patrons » dans *Ridendo*

Par Philippe ALBOU



Fig. 1. Couverture du n° 1 de *Ridendo* (5 janvier 1934).



LA CONSULTATION DU MAITRE
 – Ah ! Voyons cette recommandation... Où se trouve M. Léveillé ?
 – Troisième lit à droite, c'est le malade qui dort depuis six jours !

Fig. 2. Dessin de Ch. Genty. *Ridendo* n° 96, 20 octobre 1938.

RÉSUMÉ

Cet article est la suite de celui publié dans le n° 4, 2021, de la revue *e.SFHM*. Après une introduction générale sur les caricatures médicales en France au début du XX^e siècle, nous avons évoqué plus particulièrement quatre caricatures de « patrons » publiées dans *Ridendo* entre octobre 1933 et janvier 1934, représentant Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy et Félix Legueu, avec des indications biographiques, ainsi que d'autres illustrations les représentant. Nous poursuivons cette série avec d'autres caricatures, parues dans *Ridendo* entre février 1934 et septembre 1935, représentant six « patrons » éminents de l'époque : Henri Vaquez, Louis Ombrédanne, Arnold Netter, Hyacinthe Vincent, Léon Binet et Maxime Laignel-Lavastine.

SUMMARY

This article is a continuation of the one published in the 2021, Issue 4, of the *e.SFHM* magazine. Following a general introduction on medical caricatures in France at the beginning of the 20th century, we had discussed four specific caricatures of “patrons” published in *Ridendo* between October 1933 and January 1934, featuring Charles Achard, Victor Balthazard, Gustave Roussy, and Félix Legueu, along with biographical details and other illustrations depicting them. We continue this series with additional caricatures published in *Ridendo* between February 1934 and September 1935, portraying six prominent “patrons” of this time: Henri Vaquez, Louis Ombrédanne, Arnold Netter, Hyacinthe Vincent, Léon Binet and Maxime Laignel-Lavastine.

Henri VAQUEZ (1860-1936)

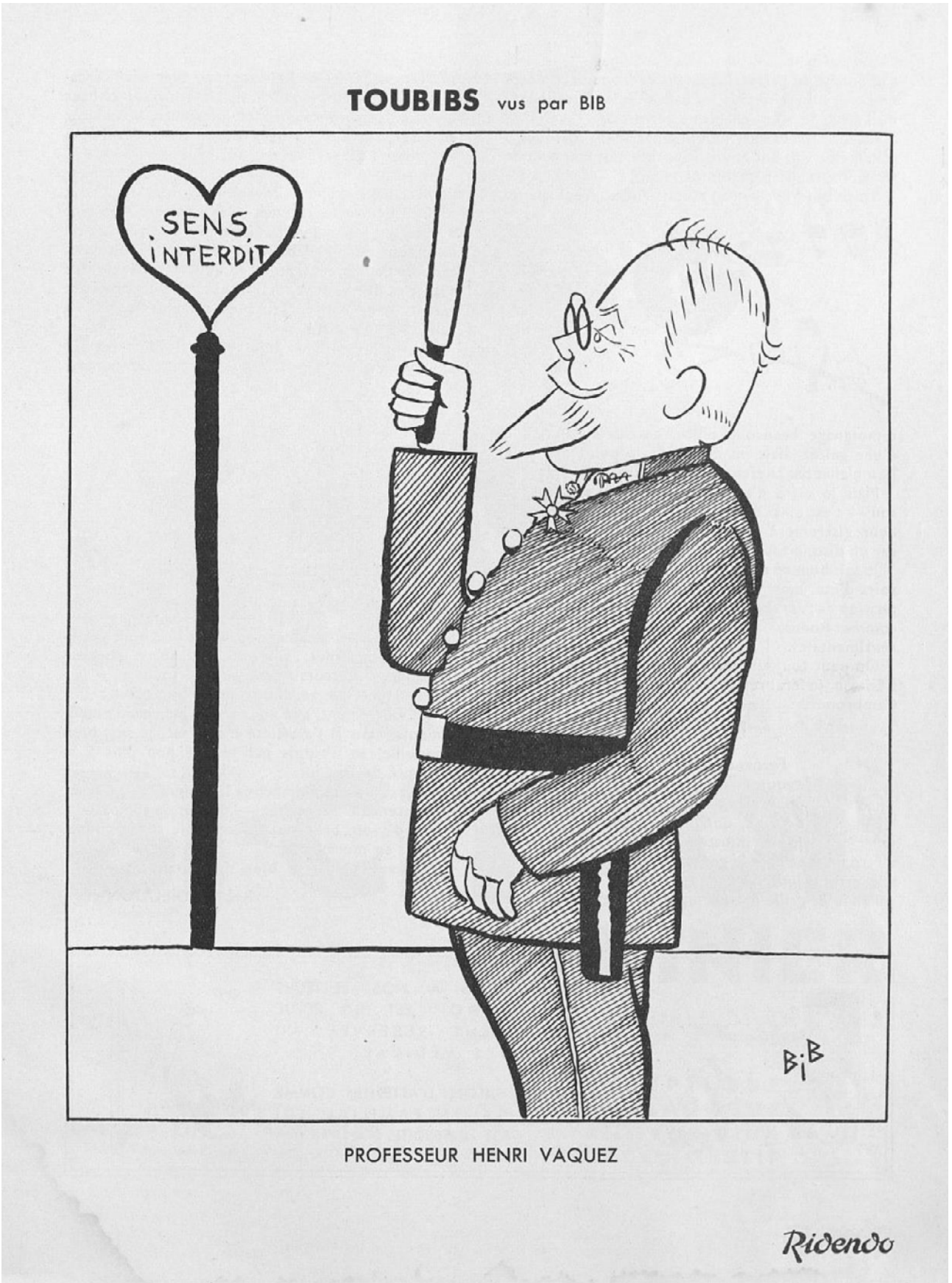


Fig. 3. Henri Vaquez par Bib. *Ridendo* n° 4 du 20 février 1934.

Né à Paris en 1860, sa carrière universitaire fut aussi régulière que brillante : interne des Hôpitaux de Paris en 1884, en particulier dans le service du Pr Potain ; thèse de doctorat en 1890 intitulée *De la thrombose cachectique* ; médecin des hôpitaux de Paris en 1885 ; professeur agrégé en 1898 ; chef de service à l'Hôpital Saint-Antoine en 1902 et titulaire en 1918 de la Chaire de pathologie interne de la Faculté de médecine de Paris. Auteur de nombreux travaux, il décrit notamment la maladie du sang, appelée depuis *Maladie de Vaquez*.¹ Mais il fut surtout et avant tout un spécialiste réputé des maladies du cœur, comme en témoignent les caricatures de l'époque : cf. fig. 3, 7, 9 et 10. Il fit des recherches plus spécifiques sur les *thromboses veineuses*, sujet de sa thèse sur lequel il reviendra régulièrement ; et sur *l'hypertension artérielle*, avec la mise au point en 1907, avec Charles Laubry, du « premier tensiomètre moderne » : cf. Encadré.

Vers 1910, il s'engagea dans la promotion de deux techniques d'exploration qui étaient alors récentes :

- *L'électrocardiographie* (ECG) : Il fut le premier en France à installer l'ECG d'Einthoven dans son service « malgré l'indifférence, voire l'inertie administrative, malgré la vétusté et l'exiguïté des locaux, dont la complexité de l'appareil primitif accusait encore l'impropriété » (Laubry, 1938). Il étudia ainsi l'ECG normal et pathologique, et apporta sa contribution à l'étude des arythmies ;
- La *radiographie cardiaque*, qui permettait de déterminer les dimensions du cœur de chaque malade. De cette pratique,

1 Hémopathie myéloproliférative caractérisée par une polyglobulie et une augmentation du VGM.

DU SPHYGMOMANOMÈTRE DE POTAIN AU TENSIONMÈTRE DE VAQUEZ-LAUBRY

Pierre Carle Edouard Potain (1825-1901), le maître vénéré d'Henri Vaquez, avait introduit la mesure de la tension artérielle, avec la mise au point du sphygmomanomètre (Fig. 4).

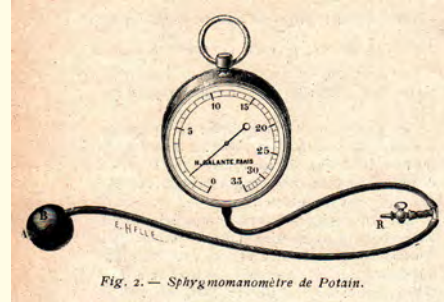


Fig. 4. Le sphygmomanomètre de Potain.

Vaquez savait bien manier cet appareil, qui nécessitait l'intervention du doigt de l'opérateur pour étouffer, dans l'écrasement de l'artère, la récurrence radiale. Cette manipulation lui parût cependant aléatoire, voire dangereuse, en laissant trop de place à l'appréciation personnelle. Son ami Charles Laubry et lui-même s'associèrent à un fabricant d'instruments médicaux, Emile Spengler, en vue de mettre au point un appareil de mesure plus fiable. Après des mois de recherche, ils réalisèrent en 1907 le premier tensiomètre moderne, dit Tensiomètre de Vaquez-Laubry, que les médecins du monde entier connaissent et utilisent toujours ! (Fig. 5)



Fig. 5. Le tensiomètre de Vaquez-Laubry.

menée avec Emile Bordet, allait naître un traité intitulé *Le cœur et l'aorte, études de radiologie clinique* (1913).

Principales publications : *Hygiène des maladies du cœur*, avec une préface du professeur Potain (1899) ; *Les Archives des*

maladies du cœur, vaisseaux et sang à partir de 1908, dont il fut le créateur et le premier rédacteur ; *Le cœur et l'aorte, études de radiologie clinique*, avec Émile Bordet (1913) ; *Le Traitement des anémies*, avec Charles-Édouard Aubertin (1914) ; *Traité des maladies du cœur* (1923).



Fig. 6. Le Docteur Vaquez à l'hôpital Saint-Antoine, vers 1915, par Édouard Vuillard.
« Rien n'égalait Vaquez au chevet du malade. Tel il a voulu offrir sa vraie silhouette à son ami le peintre Vuillard, tel je ne cesse de le voir dans la salle aux cloisons fragiles, au plancher verrouillé de la consultation cardiologique de l'hôpital Saint-Antoine. » (Charles Laubry, 1958).



7



8



9



10



11

Fig. 7. Détail d'un dessin d'Adrien Barrère, représentant douze professeurs de la Faculté de médecine de Paris, tels des spécimens dans des tubes à essai (1908).

Fig. 8. Portrait de Vaquez.

Fig. 9. Dessin de Chanteau, *Chanteclair* n° 184, Novembre 1924 (1). Explication : « Le Pr Vaquez, un as du cœur ».

Fig. 10. Henri Vaquez « loyal et cordial », dessin de Marin, paru dans *Le Rictus*. (*Album du Rictus*, Tome III, 1909-1910) où Vaquez est représenté en *Monsieur Loyal*, animateur d'un *Cirque thérapeutique*... avec aussi le double sens de *cordial* : « qui stimule le cœur », mais aussi allusion à la cordialité de Vaquez !

Fig. 11. Caricature de Vaquez, par Bils. *Paris médical*, 1912.

Louis OMBRÉDANNE (1871-1956)



PROFESSEUR OMBREDANNE

Ridendo

Fig. 12. Louis Ombredanne par Bib. *Ridendo* n° 7 du 5 avril 1934.

Né le 5 mars 1871 à Paris, Louis Ombrédanne est connu à double titre : d'abord comme l'un des pères de la chirurgie pédiatrique en France, et aussi comme inventeur d'un célèbre masque d'anesthésie. Formé à Paris, il côtoya notamment Lannelongue chez qui il débuta son internat en 1896, et qui l'initia à la chirurgie ; puis Nélaton, dont il fut l'assistant pendant six ans et avec qui il publia deux traités de chirurgie réparatrice. Il fut par ailleurs aide d'anatomie (1896), puis prosecteur (1899), avec la rédaction d'une thèse d'anatomie sur *Les lames vasculaires dans l'abdomen, le bassin et le périnée* (1900). Professeur agrégé de chirurgie en 1907, il dirigea le service de chirurgie pédiatrique de Saint-Louis (1908), puis celui de Bretonneau à partir de 1909. Durant la Première Guerre, Il exerça à l'hôpital de Verdun, d'où il envoya à Paris des observations sur la *Gangrène gazeuse*, puis publia en 1917, avec Ledoux-Lebard,

un opuscule sur *l'Extraction des projectiles sous le contrôle intermittent de l'écran*.

À la démobilisation, il devint chef de service à l'hôpital des Enfants-Malades en 1920, puis obtint en 1925 la chaire de Clinique chirurgicale infantile et orthopédique. Sa carrière a été marquée par des avancées dans plusieurs domaines :

- En 1906, il fut le premier à décrire l'utilisation du muscle petit pectoral pour la reconstruction du sein par mammoplastie après une mastectomie ;
- En 1907, l'invention du masque d'anesthésie qui porte son nom (Cf. Encadré) ;
- la description en 1929, avec Armingeat, du caractère péjoratif du *syndrome pâleur-hyperthermie* chez les nourrissons opérés ;
- et la description de plusieurs techniques chirurgicales infantiles, comme le traitement du *bec-de-Lièvre*, des *cryptorchidies*, de l'*hypospadias*, de l'*hermaphrodisme*, etc.

LE MASQUE D'OMBRÉDANNE

À la suite de deux accidents d'anesthésie au chloroforme¹, Ombrédanne devait mettre au point, pendant ses vacances de 1907, dans l'atelier de sa maison familiale près de Chartres, son célèbre masque d'inhalation d'éther. « Merveille de simplicité dans la conception comme dans l'emploi », selon Sauvé, qui précise que « c'est peut-être le carburateur d'un fameux tricycle à pétrole qu'il chevauchait alors, qui lui en aurait donné l'idée ! ». Ombrédanne écrit, presque humblement, en 1924 : « Je crois qu'il a rendu de grands services, surtout pendant la guerre ». De 1907 à 1939, cet appareil a régné en maître dans les plus grandes cliniques comme dans les plus humbles hôpitaux locaux. Le premier venu pouvait le manier avec une grande marge de sécurité, en substituant « au puissant mais dangereux chloroforme, le facile et complaisant éther ». Dans les années 1950, les appareils d'anesthésie en circuit fermé le supplantèrent dans les grandes villes, mais le masque d'Ombrédanne rendait encore de grands services dans les campagnes et les petits centres.



Fig. 13. Masque d'anesthésie d'Ombrédanne.

¹ Le chloroforme, plus puissant que l'éther, était alors le plus utilisé, notamment avec de l'appareil Roth Draeger (créé en 1902). Mais les difficultés de dosage dans l'administration du chloroforme le rendait parfois dangereux, sans compter le risque d'accidents secondaires graves, comme des ictères.

Principales publications : *La rhinoplastie*, avec Nélaton (1904) ; *Les autoplasties, lèvres, joues, oreilles, tronc, membres*, avec Nélaton (1907) ; *Technique chirurgicale infantile, indications opératoires, opérations courantes*

(1912) ; *Chirurgie réparatrice et orthopédique*, sous la dir. de MM. E. Jeanbrau, P. Nové-Josserand, L. Ombrédanne et P. Desfosses (1920, en 2 vol.) ; *Précis clinique et Opérations de chirurgie infantile* (1923), etc.



14



15



16



17



18

Fig. 14. Portrait de Louis Ombrédanne. Sa « belle allure », est mentionnée par Sauvé en 1956 :

« Aux alentours de la Faculté ou de Saint-Louis, on pouvait, avant la grande guerre, rencontrer fréquemment un personnage de belle stature, de taille élancée, au beau visage ouvert, orné d'une grande moustache, coiffé d'un chapeau melon et parfois d'un haut de forme... C'était le Dr Ombrédanne. »

Fig. 15. Dessin de Frantz, *Chanteclair* n° 274, Janvier 1931, p. 91. Explication : « Le Dr Ombrédanne, fervent disciple de Nemrod¹, répare un *Bec de lièvre* que lui présente son chef de clinique, le Dr Faivre, Professeur à la Faculté de médecine. ».

Fig. 16. « M'sieur, donnez-nous nos billes », allusion à l'*orchidopexie transcrotale* des petits garçons... inventée par Louis Ombrédanne. Il porte sous le coude son fameux appareil à inhalation d'éther. *Album du Rictus*, tome IV, 1910-1911.

Fig. 17. Portrait au fusain d'André Aaron Bilis, 1933.

Fig. 18. Détail d'un dessin d'Adrien Barrère avec douze professeurs de la Faculté de médecine (1910), où Ombrédanne vient d'opérer le pied d'un enfant.

¹ Appellation littéraire des chasseurs, Nemrod étant un personnage biblique parfois désigné comme un « chasseur héroïque devant Dieu ». Il s'agit d'un clin d'œil au goût d'Ombrédanne pour la chasse, qu'il pratiquait depuis sa jeunesse dans les grandes plaines de la Beauce.

Arnold NETTER (1855-1936)



PROFESSEUR ARNOLD NETTER

Ridendo

Fig. 19. Arnold Netter par Bib. *Ridendo* n° 11 du 5 juin 1934.

Arnold Netter était né à Strasbourg en 1855, puis réfugié à Paris avec ses parents après l'invasion prussienne de 1870. Son parcours fut sans accroc : la liste de ses réussites aux concours et de ses nominations en témoigne². À la fois hygiéniste, pédiatre et bactériologue, il fut l'un des premiers à utiliser en clinique les progrès de la bactériologie. Il possédait, selon Robert Debré, une culture médicale exceptionnelle : « Il lit tout, dans toutes les langues, il comprend tout, retient tout, sachant apprécier et critiquer sans sévérité, mais avec lucidité, les auteurs dont il étudie les œuvres, pendant les longues heures passées à la bibliothèque de la Faculté et de l'institut Pasteur. Il devient une sorte d'érudition vivante, où chacun va puiser, sûr de recevoir l'accueil le plus cordial et le renseignement le plus sûr. ».

La liste de ses travaux est longue et variée, avec en particulier des études portant sur :

- Le *pneumocoque* : après sa description par Charles Talamon en 1881, Netter montra qu'on retrouvait cette bactérie dans des lésions extra-pulmonaires, comme les otites, les abcès sous-cutanés et profonds, des altérations viscérales diverses, et aussi dans la bouche de porteurs sains ;
- La *méningite cérébro-spinale* : il attira l'attention en 1898 sur le développement d'une épidémie de méningites à Paris, en vulgarisant à cette occasion la recherche du signe de Kernig³ et la pratique de la ponction lombaire diagnostique⁴. Il fut l'un des premiers à guérir des méningites

à méningocoques ou à pneumocoques (bien avant les antibiotiques...), grâce aux ponctions lombaires soustractives et à la sérothérapie intrarachidienne ;

- L'*encéphalite léthargique*⁵ dont il détecta en 1918 les premiers cas en France et qu'il étudiera pendant plus de 15 ans ;
- La *poliomyélite* : il reconnut, dès son apparition en 1909, la première épidémie de poliomyélite du XX^e siècle, tout en identifiant son origine virale et non bactérienne ;
- Il s'intéressa aussi à l'*endocardite ulcéreuse* (1881), à l'*épidémie de choléra* de 1892, à l'*épidémie de typhus* de 1893, aux *affections paratyphiques* (1905), aux *injections préventives du sérum antidiphthérique* (1904), à la *transmission de la fièvre typhoïde par les huîtres* (1905), à la *vaccination anti-typhoïdique* qui fut pratiquée sur son initiative dès 1906 en Bretagne⁶, etc.

Il meurt à 80 ans, le 1^{er} mars 1936, lors de la 20^e session des *Assises médicales à l'Hôtel Dieu*, après un exposé où il défendait l'intérêt de l'abcès de fixation⁷, en particulier dans le traitement de l'encéphalite léthargique.

Les photos et les dessins que nous reproduisons montrent Arnold Netter « souriant comme un aïeul bienveillant » selon l'expression de son élève et ami Robert Debré en 1936.

5 Décrite par Constantin von Economo en 1917.

6 Il s'agissait du vaccin de Chantemesse et Wright, utilisé avant celui qui allait être mis au point par Vincent vers 1910 : Cf. note 10, page 28.

7 Procédé imaginé par Fochier en 1900, consistant à provoquer un abcès artificiel par injection hypodermique d'essence de térébenthine, en vue de « dériver et fixer les éléments nocifs d'une maladie infectieuse ou d'un empoisonnement ». Ce procédé s'avéra par la suite sans intérêt, mais son nom persiste en politique pour désigner une « activité qui a pour objet de faire dévier sur un point des ferments d'agitation sociale. »

2 Externe en 1876 ; Interne en 1879 ; Docteur en médecine en 1883 ; Chef de clinique en 1884 ; Chef du laboratoire d'hygiène de la Faculté 1887 ; Médecin des hôpitaux en 1888 ; Professeur agrégé en 1889 ; Chef du service de pédiatrie à l'Hôpital Trousseau entre 1895 et 1920.

3 Décrit par Woldemar Kernig en 1882.

4 Technique proposée par Heinrich Quincke en 1895.



20



21



22



23



24

Fig. 20. Portrait d'Arnold Netter.

Fig. 21. Caricature par Bils, *Paris médical* 1924.

Fig. 22. Caricature de L. de Fleurac, dans *Chanteclair* n° 217, Janvier 1926 (1), p. 155. Explication : « Le Dr Netter est un sage qui, délaissant les honneurs, s'est entièrement consacré à de nombreux travaux scientifiques. ».

Fig. 23. Dessin de Marin, dans *Le Rictus*, tome III, 1909-1910. « Comme elle se vengent ! ». Ce dessin fait allusion aux interdictions de consommation des fruits de mer, par exemple après le rapport de Netter devant l'Académie de médecine en 1907, au sujet des épidémies de fièvre typhoïde par l'ingestion d'huîtres¹. On peut voir, en haut, les huîtres *Portugaise*, de *Cancal*, et de *Cette*² et en bas : l'*Armoricaine*, et la *Petite moule fraîche* (sans commentaire...).

Fig. 24. Portrait au fusain d'André Aaron Bils, 1930.

1 NETTER Arnold, « Épidémie de fièvre typhoïde et d'accidents gastro-intestinaux consécutive à l'ingestion d'huître de même provenance », dans BANM, vol. 57, 1907, p. 235.

2 Orthographe de la ville de Sète jusqu'en 1928.

Hyacinthe VINCENT (1862-1950)



Fig. 25. Hyacinthe Vincent par Bib. *Ridendo* n° 13 du 5 juillet 1934.

Né en 1862 à Bordeaux, ville où il s'inscrivit à la Faculté de médecine, Hyacinthe Vincent passa en 1887 sa thèse de doctorat intitulée *Recherches expérimentales sur l'hyperthermie* (1887). Il décida ensuite d'entrer à l'École d'application militaire du Val-de-Grâce⁸, d'où il sortit major en 1889. Il fut alors nommé préparateur d'anatomie pathologique et bactériologique et mena des recherches sur le tétanos avec le Pr Vaillard.

Il sera ensuite affecté à l'Hôpital du Dey à Alger en 1891, où il commença l'année suivante des recherches sur l'angine à bacille fusiforme qu'il sépara de la syphilis, de la tuberculose et de la diphtérie. À la suite de nombreuses observations, il établit en 1905 la réalité de cette angine particulière, qui était une infection fuso-spirillaire, appelée ensuite *Angine de Vincent*. C'est également à Alger qu'il débuta des recherches sur les infections traumatiques des plaies de guerre, qui le firent s'intéresser aux infections putrides et aux gangrènes, et le poussèrent plus tard à préparer un *sérum antigangréneux*.⁹

Mais le nom de Vincent reste surtout attaché à la mise au point d'un vaccin contre la typhoïde, sur lequel il travailla au moins depuis 1908. Il expérimenta pour cela l'inactivation du bacille d'Eberth par l'éther (d'où le nom d'*éthéro-vaccin*), qui semblait plus efficace

que les vaccins utilisés jusqu'alors¹⁰. De plus, il associa à ce vaccin, dès 1910, les bacilles des paratyphoïdes A et B, pour aboutir au vaccin TAB. Selon Louis Tanon, qui prononça en 1951 son éloge à l'Académie nationale de médecine, ce vaccin permit en 1912 d'arrêter en un mois, à Avignon, une épidémie qui avait déjà causé 2 000 malades. En 1913, l'armée italienne l'utilisa avec de remarquables résultats, tout comme d'autres autres pays d'Amérique ou d'Europe. Sur la suggestion et l'insistance du Pr Vincent auprès des pouvoirs publics, la vaccination devint obligatoire pour toute l'armée française le 23 mars 1914, ce qui eut pour effet d'y supprimer presque totalement les cas de fièvre typhoïde. C'est ainsi que la caricature parue en 1934 dans *Ridendo*, le présente comme un bon soldat en train de donner un coup de grâce au spectre de la typhoïde (Fig. 25), avec un dessin similaire à celui paru en 1913 dans *Le Rictus*, qui le représente en David s'attaquant à Goliath, avatar de la typhoïde ! (Fig. 27)

Entre 1925 et 1936, après avoir quitté l'armée en ayant atteint la limite d'âge, il fut nommé à une chaire spéciale d'épidémiologie au Collège de France, tout en bénéficiant de l'usage d'un laboratoire au Val de Grâce.

Principales publications : *Recherches expérimentales sur l'hyperthermie* (Thèse, 1887) ; *Sur l'immunisation active de l'homme contre la fièvre typhoïde : nouveau vaccin antityphique* (1910) ; *La fièvre typhoïde et les paratyphoïdes : symptomatologie, étiologie, prophylaxie* (1916) ; *Les dysenteries, le choléra asiatique, le typhus exanthématique* (1917)

8 Selon Louis Tanon (1951) : « Plusieurs fois, rappelant l'avenir qui l'aurait attendu dans une Faculté, je lui demandais pour quelle raison il avait choisi le milieu militaire ; sans doute dans l'intérêt de l'épidémiologie, et chaque fois il me répondait en souriant, parce que ma question l'amusaît : "Mais non, je ne le sais pas moi-même. Personne autour de moi n'était militaire. C'était comme cela. J'y tenais, et vous voyez, au fond, j'ai bien fait". »

9 Lors du jubilé de Hyacinthe Vincent au Val-de-Grâce, en janvier 1946, pour les 50 ans de sa nomination comme Professeur, Edmond Michelet, Ministre des Armées, avait tenu à dire dans son discours que l'un de ses fils, atteint d'une affection gangréneuse, avait été sauvé par le sérum de Vincent.

10 En Particulier les vaccins développés, à partir de la fin du XIX^e siècle, par André Chantemesse et Sir Almroth Wright, à base de bacilles d'Eberth tués par la chaleur (50 à 60 degrés), puis additionnée de lysol ou d'acide phénique pour détruire les derniers bacilles vivants.



26



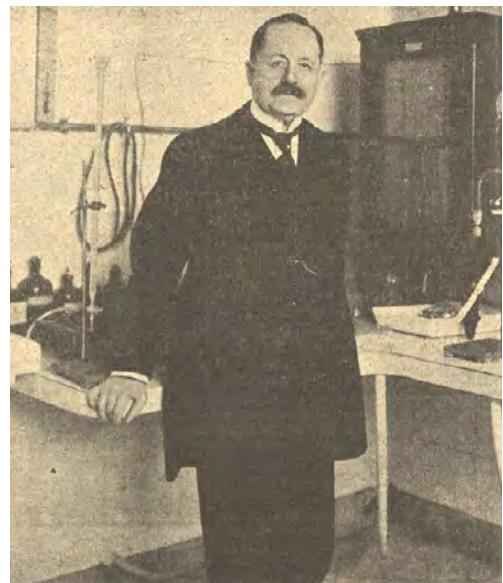
27



28



29



30

Fig. 26. Portrait de Hyacinthe Vincent.

Fig. 27. Hyacinthe Vincent, tel David armé de sa fronde, lance une pierre (sur laquelle est inscrit « vaccin antityphoïde ») contre Goliath, avatar de la typhoïde, représentée comme la *Grande faucheuse* ! Dessin de Marin. *Le Rictus*, mai 1913.

Fig. 28. Caricature de Bilis, *Paris médical* 1920.

Fig. 29. Timbre édité pour le centenaire de la naissance d'Hyacinthe Vincent (© La Poste)

Fig. 30. Hyacinthe Vincent dans son laboratoire, *L'informateur médical*, 1923.

Léon BINET (1891-1971)

Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 2^e partie



Fig. 31. Léon Binet par Bib. *Ridendo* n° 27 du 5 avril 1935.

Léon Binet, né en 1891, qui avait été nommé interne des Hôpitaux de Paris en 1913, fut affecté pendant la Première Guerre mondiale à un régiment d'infanterie¹¹, où il rédigea un *Guide du médecin au tranchées* (1916). Docteur en médecine en 1918 (avec une thèse intitulée *Recherche sur les tremblements*), il s'intéressa rapidement à la physiologie humaine et animale, en devenant successivement professeur agrégé de physiologie en 1923, chef du laboratoire de physiologie en 1927 et enfin docteur ès sciences en 1929, avec une thèse remarquée sur le *Rôle de la rate sur la masse sanguine de réserve*¹². Il devient titulaire de la Chaire de physiologie à la Faculté de médecine de Paris en 1931, époque où il créa, avec l'aide de son élève Henri Bour, un Centre de Réanimation Respiratoire à l'hôpital Necker, destiné à recevoir les victimes d'intoxication oxycarbonée, où les malades étaient placés sous tente individuelle avec l'application rationnelle de l'oxygénothérapie.

En tant que physiologiste, il insistait sur la collaboration entre la physiologie, la médecine et la chirurgie : « Je pense, disait-il, que la physiologie gagne à une collaboration avec la médecine et la chirurgie, mais à leur tour, la médecine et la chirurgie doivent profiter amplement des données physiologiques ». Comme l'indiquait André Sicard en 1992,

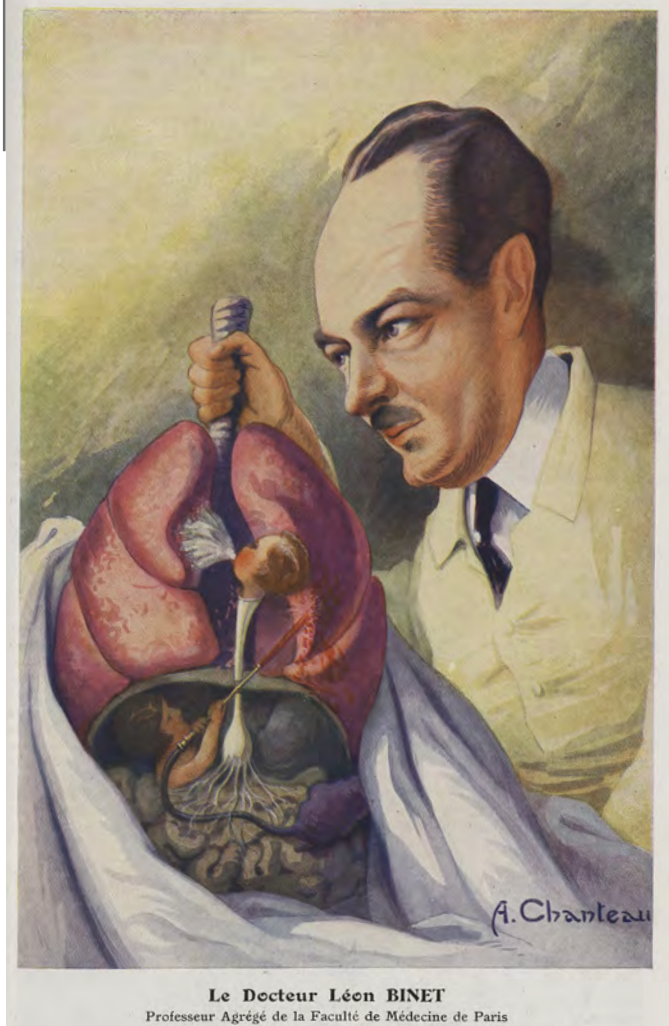
11 Il prend part dès 1914 aux opérations les plus meurtrières, avant de connaître plus tard, Verdun puis la Somme. En 1917, il fut appelé aux côtés de Charles Achard, pour étudier le mécanisme des lésions dues aux gaz de combat, qui firent tant de ravages chez les fantassins.

12 Cette thèse, où il démontrait que la rate fonctionne comme un réservoir de sang, fut saluée par Jean Bernard lors de son éloge à l'Académie des sciences en 1973 : « Léon Binet, en 1929, tout à la fois éclairait un grand domaine de la physiologie et apportait aux médecins, aux hématologues, l'explication de phénomènes longtemps restés obscurs, la brusque correction d'une anémie aigue, la rapide adaptation de l'homme à l'altitude. L'immédiate mobilisation de globules rouges tenus en réserve dans la rate permet à l'organisme de doubler un cap critique bien avant la lente formation de globules rouges. »

Léon Binet contribua à former de nombreux chirurgiens à la physiologie et à développer la réanimation des malades opérés : « Tous les chirurgiens de ma génération ont profité de son enseignement dont il avait la passion, un enseignement toujours clair et précis. » Certains de ses travaux concernaient la physiopathologie de pathologies spécifiques, comme les syndromes humoraux de l'occlusion intestinale, les néphrites toxiques, la pancréatite hémorragique, l'intoxication fongique, l'hyperthermie... Il étudia aussi le choc, l'hémorragie, l'asphyxie, en montrant l'intérêt du rétablissement de la masse sanguine, de la respiration artificielle et de l'oxygénothérapie. André Sicard ajoute que l'on a « trop souvent oublié ce que la réanimation, telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, lui doit. Léon Binet s'est révélé un précurseur, un pionnier dans une discipline qui a acquis actuellement une grande importance. C'est sans doute dans ce domaine que les chirurgiens lui ont trouvé son plus grand mérite. »

Auteur de plus de 500 livres ou articles, son nom restera attaché au célèbre *Traité de Physiologie* en douze tomes (Masson, 1926-1940), qu'il publia avec son maître Henri Roger. À la passion de la science et de la médecine, il joignait une vaste culture littéraire avec l'écriture de plusieurs livres sur la nature, le monde animal et floral, en particulier *Au bord de l'étang*, qui reçut en 1939 le Prix Nicolas-Missarel de l'Académie française. Citons aussi, en collaboration avec Pierre Valléry-Radot, deux ouvrages d'histoire de la médecine : *La Faculté de médecine de Paris. Cinq siècles d'art et d'histoire* (1952) et *Médecine et littérature. Prestige de la médecine* (1965).

Il fut doyen de la Faculté de médecine de Paris en 1946, et président de l'Académie nationale de médecine en 1959.



32



33



34



35



36

Fig. 32. Dessin de Chanteau paru dans *Chanteclair* en avril 1929. Explication : « Le Docteur Léon Binet étudie le poumon dans ses rapports avec le métabolisme des graisses et dans ses relations avec la physiologie de la rate (chasse splénique au cours de l'asphyxie) ». Le physiologiste y est montré réalisant une asphyxie expérimentale (compression de la trachée), avec un petit personnage crachant du chyle sur le poumon... et un autre, sous le diaphragme, manipulant une pompe à incendie pour arroser (de sang...) le poumon à partir de la rate.

Fig. 33. Portrait de Léon Binet.

Fig. 34. Médaille de Léon Binet éditée en 1963 par « ses amis et élèves ».

Fig. 35. Portrait au fusain d'André Aaron Bilis, 1950.

Fig. 36. Léon Binet lors d'une cérémonie officielle.

Maxime LAIGNEL-LAVASTINE (1875-1953)

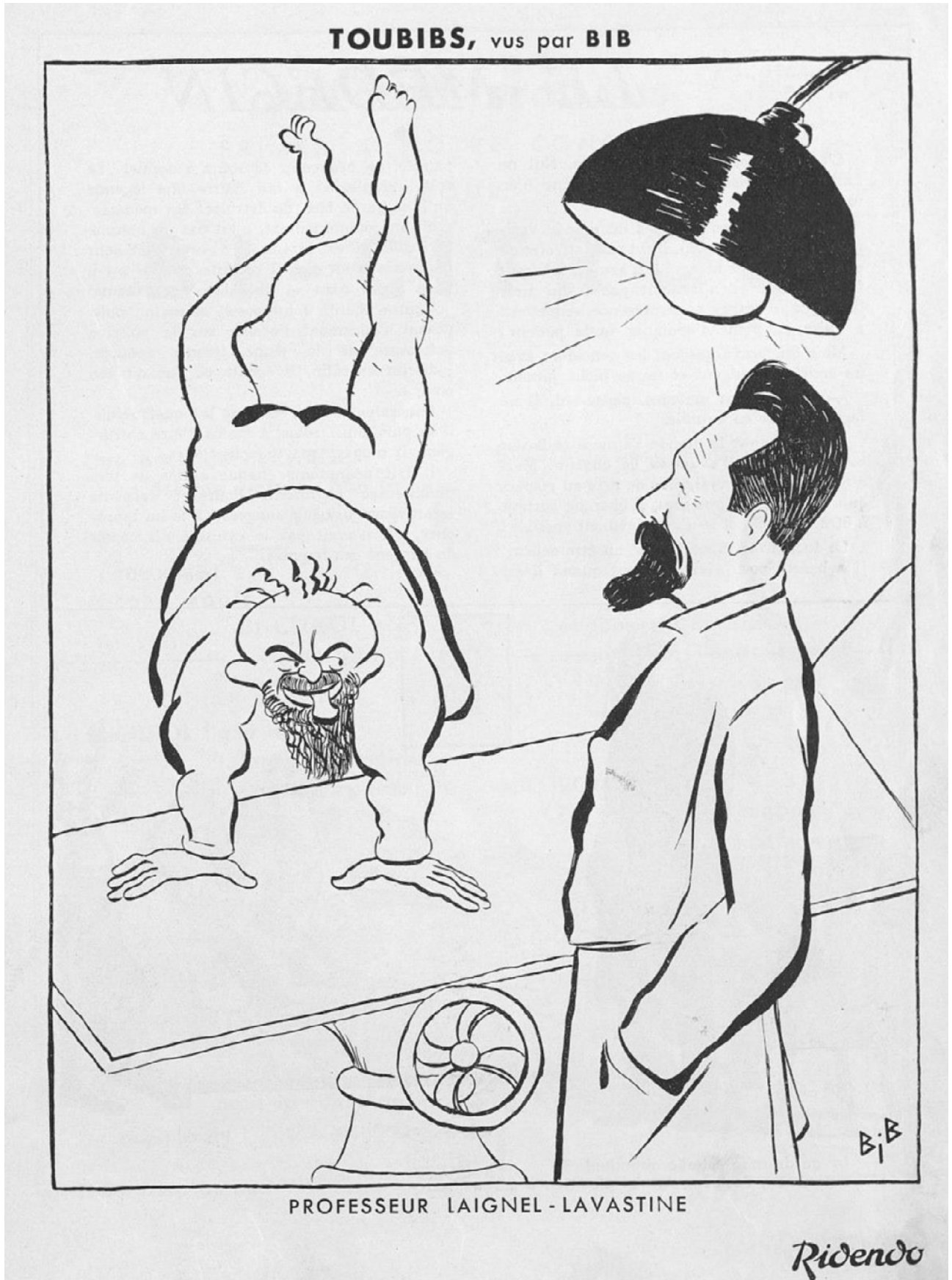


Fig. 37. Maxime Laignel-Lavastine par Bib. *Ridendo* n° 34 du 20 septembre 1935

La biographie de Maxime Laignel-Lavastine et son œuvre monumentale, avec plus de 1 000 publications dans des domaines aussi variés que la neurologie, la psychiatrie, la criminologie ou l'histoire de la médecine, ne sauraient être détaillées ici (Cf. bibliographie pour plus de détails). Signalons simplement qu'il fut externe chez Joseph Babinski (1857-1932) en 1897, interne chez Louis Landouzy (1845-1917) en 1899 et que son début de carrière fut marqué par sa passion pour la neurologie et pour la psychiatrie, auprès notamment du psychiatre Gilbert Ballet (1853-1916) avec qui il travailla près de 16 ans. Il rédigea une importante thèse de doctorat de 430 pages intitulée *Recherches sur le plexus solaire*¹³, qu'il soutint en 1903 et qui lui servira de tremplin à ses travaux sur la pathologie du système sympathique.

Pendant la Première Guerre, il participa à une ambulance chirurgicale dans le Nord de la France (où il assista aux batailles de l'Artois et de la Somme), avant d'être nommé chef du *Centre de Neurologie* de Tours, puis chef du *Centre des Psychonévroses* du Gouvernement militaire de Paris. *La pratique psychiatrique*, qu'il publia en 1919 avec Barbé et Dumas fut, selon Louis Justin-Besançon, « l'occasion d'un vaste exposé médico-légal sur l'expertise psychiatrique, sur les réactions anti-sociales des alcooliques, des déments, des délirants, des épileptiques, des obsédés, sur le vol pathologique, les violences, les fugues, le vagabondage et les attentats variés auxquels se livrent les psychopathes. En

bref, c'est l'introduction d'un psychiatre à la criminologie, position qui s'est révélée juste et féconde. » Les caricatures publiées dans *Chanteclair* en 1928 (Fig. 39), puis dans *Ridendo* en 1935 (Fig. 37), traduisent l'image médiatique d'un médecin n'hésitant pas à « aller au charbon » en affrontant et en essayant de comprendre les comportements tantôt sordides, tantôt cocasses, des malades qu'il prenait en charge.

Laignel-Lavastine allait s'investir par la suite dans deux autres domaines, où il ne tarda pas à s'imposer là aussi auprès de ses contemporains :

- Une activité de *médecin légiste*, *criminologue* et *expert près des tribunaux*, évolution naturelle de sa pratique en psychiatrie : il enseigna à la Faculté de Droit, à l'Institut de criminologie de Paris et à l'École supérieure d'anthropobiologie, où il était directeur. Auteur du chapitre « Médecine légale », dans la *Pratique psychiatrique*, qu'il publia avec A. Delmas et A. Barbe (1929), il fit aussi paraître un *Précis de criminologie*, avec V. Stanciu (1950) ;
- Et une pratique assidue en *histoire de la médecine* : nourri par la lecture de Charles Daremberg et d'Augustin Cabanès, ses écrits historiques datent du début de sa carrière, avec un premier article sur *La syphilis dans l'art* en 1904¹⁴, suivi par beaucoup d'autres... Membre de la Société française d'histoire de la médecine depuis 1913, il en devint le président en 1926 et fut nommé en 1931 à la *Chaire d'histoire de la médecine* de la Faculté de Paris, où

¹³ *Recherche sur le plexus solaire*, Georges Steinheil, Éditeur, 1903.

¹⁴ Dans la *Nouvelle iconographie de la Salpêtrière*, 1904, p 83 et 84.



38



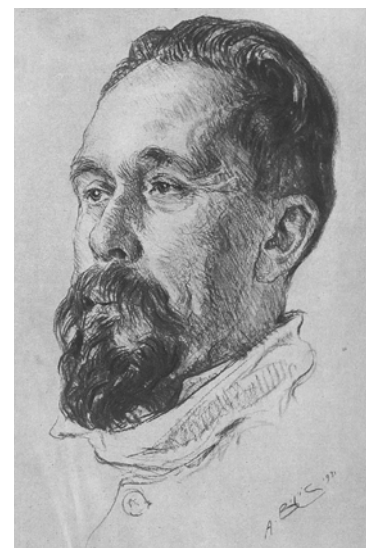
39



40



41



42

Fig. 38. Portrait de Laignel-Lavastine dans son laboratoire.

Fig. 39. Dessin de Frantz dans *Chanteclair* n° 241, Janvier 1928, p. 365. Explication : « Entouré de malades souffrants de quelques-uns de ces troubles dus au dérèglement de l'action du grand sympathique qu'il a spécialement étudié, le Docteur Laignel-Lavastine brandit la seringue qui contient l'injection régulatrice. »

Fig. 40. Caricature de Bilis. *Paris médical* 1914.

Fig. 41. Portrait de Laignel-Lavastine. *L'Informateur médical* n° 60 du 20 juillet 1923.

Fig. 42. Portrait au fusain d'André Aaron Bilis, 1931.

il s'attacha à établir des liens entre la médecine, les sciences et les lettres dans le domaine de l'histoire. Sa leçon inaugurale, prononcée le 20 novembre 1931 sur *L'humanisme médical*, peut toujours être lue avec intérêt¹⁵. Il dirigea ensuite, entre

1936 et 1949, une importante publication collective en trois tomes aux éditions Albin Michel, sur *l'Histoire générale de la médecine, de la pharmacie, de l'art dentaire et de l'art vétérinaire*¹⁶.

15 *Leçon inaugurale de la Chaire d'histoire de la médecine*, La Presse médicale, n° 95, 28 nov. 1931, p 1749 à 1755.

16 Tome I sur *l'Histoire médicale ancienne* (1936) ; Tome II sur *l'Histoire de la médecine du Moyen Age au XVIII^e siècle* (1938) ; et Tome III sur *l'Histoire des spécialités et un Index* (1949)

Bibliographie

Pour Henri Vaquez

- Notice du Rictus (1910) et de Chanteclair (1924)
- Charles Laubry, *Éloge d'Henri Vaquez*, BANM, séance du 9 décembre 1958.

Pour Louis Ombrédanne

- Notice du Rictus (1910) et de Chanteclair (1931)
- Louis Sauvé, *Eloge du professeur Louis Ombrédanne (1871-1956)*, BANM, séance du 18 décembre 1956.

Pour Arnold Netter

- Notices du Rictus (1909) et de Chanteclair (1926)
- Robert Debré, *Allocution prononcée au nom de l'Académie de Médecine aux obsèques de M. Arnold Netter*, BANM, séance du 10 mars 1936.
- Olivier Walusinski O. *Arnold Netter (1855-1936) and infectious pathology of the nervous system*. Rev Neurol 2022; 178(9): 872-877

Pour Hyacinthe Vincent

- Notice du Rictus (1913)
- Louis Tanon, *Notice nécrologique sur le Pr Vincent*, BANM, séance du 27 février 1951
- A. Jude, *Nécrologies. Hyacinthe Vincent (1862-1950)*, Bulletin de la Société de pathologie exotique, 1951, tome 44, p. 390-396

Pour Léon Binet

- Jean Bernard, *Notice sur la vie et l'œuvre de Léon Binet (1891-1971)*, Comptes-rendus de l'Académie des Sciences, séance du 25 juin 1973.
- André Cornet, *Léon Binet, physiologiste et médecin, 1891 -1971*, Histoire des sciences médicales 1992;26 (4):259-262.
- André Sicard, *Le Doyen Léon Binet et la Chirurgie*, Histoire des sciences médicales 1992;26 (4):251-254.

Pour Maxime Laignel-Lavastine

- Louis Justin-Besançon, *Notice nécrologique sur M. Laignel-Lavastine (1875-1953)*, BANM, séance du 10 novembre 1953.
- Numéro spécial, *La vie et l'œuvre scientifique du Prof. Maxime Laignel-Lavastine*, sous la dir. d'Isidore Simon, dans la Revue d'Histoire de la Médecine hébraïque 1954, n° 21, 57-120.
- Alain Ségal et Alain Lellouch, *Maxime Laignel-Lavastine (1875-1953)*, Histoire des Sciences médicales, 1993, 27 (3), pp. 201-206.
- Philippe Albou, *Maxime Laignel-Lavastine : un parcours original dans la première partie du XX^e siècle*, à paraître début 2024 dans Histoire des sciences médicales, Tome V - 2023.

Crédit des images

- Caricatures de Ridendo : collection de l'auteur
- Fig. 8, 20 et 26 : Wikimedia/Wellcome Library. Licence CC BY 4.0
- Fig. 17, 24, 35 et 42. Fusains d'André Aaron Bilis reproduits avec l'autorisation des ayants droits. Cf. le site internet dédié à cet artiste : <https://www.andre-aaron-bilis.com/>
- Les autres illustrations (Chanteclair, Le Rictus, Paris médical, Informateur médical, Adrien Barrère, autres photographies) : Université Paris Cité – BLU Santé (Open Licence)



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

La Société Française d'Histoire de la Médecine (SFHM), association reconnue d'utilité publique fondée en 1902, a pour but :

- d'étudier et de promouvoir l'histoire de la médecine et des sciences qui s'y rattachent
- de contribuer à la sauvegarde et à la conservation des documents et témoignages du passé des sciences médicales

Elle organise à Paris huit séances par an qui permettent à ses membres de présenter leurs travaux, ainsi que des « conférences invitées ». Par ailleurs, des journées décentralisées sont proposées en France ou à l'étranger autour de thèmes spécifiques.

La SFHM édite deux revues en accès libre sur Internet :

- [Histoire des sciences médicales](#)
- [e.SFHM \(supplément illustré\)](#)

Elle publie les vidéos de certaines conférences : [Vidéos de la SFHM](#)

Elle est sur les réseaux sociaux : [Facebook de la SFHM](#) et **Instagram** (« sfhm.insta »)

Elle remet des prix pour les meilleures publications en Histoire de la médecine :

- Le [Prix Georges Robert de la SFHM](#) (thèses ou mémoires)
- Le [Prix SFHM-ANM](#) (livres)
- Le [Prix Jean-Charles Sournia](#) (publication francophone)

Propositions de communication et publications

Les propositions doivent être envoyées par mail au comité de lecture et de programmation :

comite.de.lecture.sfhm@gmail.com en indiquant :

Le nom et prénom de l'auteur (ou des auteurs),

- Une adresse postale, une adresse Internet et un numéro de téléphone
- Le titre de la communication, accompagné d'un résumé en français (entre 200 et 500 mots) et en anglais, et de 4 à 6 mots-clés, ainsi que les principales sources utilisées

En cas d'acceptation, l'auteur est informé de la date programmée pour son intervention et si une publication est envisagée, soit dans la revue annuelle *Histoire des sciences médicales*, soit dans la *e.SFHM*, surtout si l'iconographie est importante. Certains articles illustrés peuvent éventuellement être publiés directement dans la *e.SFHM*.

Pour plus de renseignement : écrire à : comite.de.lecture.sfhm@gmail.com ou consulter :

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/seances/propositions-de-communications/>

2023 numéro
04

Directeur de la publication
Patrick Berche, président de la SFHM

Directeur du comité de lecture et de programmation
Jean-François Hutin

Coordinateur éditorial
Philippe Albou

Membres du Comité éditorial
Jacques Rouëssé
Elise André
Jean-José Boutaric

Mise en pages et compo gravure
Gibert-Clarey imprimeurs

© Crédits photos/illustrations
Couverture
SFHM - stock.adobe.com

Pour citer les articles :

Loïc CAPRON
Jean Pecquet et la Tempête du chyle (1651-1655)
e.SFHM 2023, n° 4, p. 4-15

Philippe ALBOU
Les caricatures de médecins en France au début du XX^e siècle - 2^e partie.
À partir de caricatures de « patrons » dans *Ridendo*
e.SFHM 2023, n° 4, p. 16-36

Consultable en ligne
<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/supplement-illustre-de-la-revue/>

e.SFHM est diffusé par la Bibliothèque interuniversitaire de santé (Paris), au titre de la collaboration qui l'unit à la Société française d'histoire de la médecine depuis l'origine de celle-ci.

<https://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/>

Supplément illustré de la revue **Histoire des sciences médicales**